

Au cœur d'une actualité ayant de quoi faire frémir d'angoisse et de désespérance, il n'est surement pas interdit de savoir se réjouir, non pas béatement, mais en reconsidérant la force de la Vie à laquelle nous sommes appelés.

Notre célébration de début d'année, dimanche dernier, a eu le mérite infini de nous permettre de recueillir de grands signes d'Espérance : jeunesse, nouveaux nés, joie de la rencontre, accueil de l'étranger, mélange des générations, dans cette communion de Foi, palpable et heureuse, en Jésus Christ.

Rendre grâce est sans aucun doute un devoir de chrétien : non pas un devoir que l'on s'imposerait comme une obligation imposée par je ne sais quel code de conduite ; mais un impétueux besoin intérieur de pouvoir reconnaître où et comment la Vie de Dieu se fraie un chemin, là où les ténèbres sévissent tristement.

Une célébration enthousiaste de Foi, ce n'est pas rien ; ce n'est pas tout non plus. C'est la nourriture quotidienne permettant de se relever, de se tenir debout en homme libre selon le projet de Dieu ; c'est recevoir la force pour prendre part à l'œuvre du Seigneur à laquelle il nous convie, avec des frères, des sœurs que nous recevons comme une grâce, une chance, pour édifier ensemble dès maintenant l'humanité restaurée et resplendissante du bonheur d'être aimé de son Créateur.

C'est aussi un désir qui se creuse devant tant d'attente de justice, de consolation ; un appel à y pourvoir avec humilité, mais avec la réelle présence de tout notre être : devenir ensemble nourriture partagée pour donner apaisement à celles et ceux qui ont soif de fraternité.

Ce dimanche encore, Dieu se donne en nourriture par sa Parole, par sa Présence ; il vient nourrir chacun de ses enfants, son peuple bien aimé, afin que celui-ci devienne pour le temps d'aujourd'hui le pain savoureux d'un espoir en partage.

Que nos dimanches et nos célébrations de prière puissent toujours jalonner avec la même densité notre année pastorale.

Père Jean-Michel Bardet